

Le voyage en Méditerranée de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie en 1860 à bord du yacht impérial "l'Aigle"

En août et septembre 1860, l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie allèrent visiter leurs nouveaux sujets des deux belles provinces, la Savoie et le Comté de Nice, qui venaient d'être rattachées à la France par le traité de Turin du 24 mars 1860, les éclatants plébiscites d'avril, la ratification dudit traité le 12 juin par le Parlement français et l'amicale passation des pouvoirs et la prise de possession, le 14, des territoires. Nous fêtons aujourd'hui ce centenaire.

L'empereur et l'impératrice partirent de Saint-Cloud par le chemin de fer de ceinture le 23 août 1860, accompagnés de leur suite. Après de successives et grandioses réceptions, visites et manifestations à Dijon, Châlon, Mâcon, Lyon, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Thonon, les bords du lac Léman, Chamonix, la mer de Glace, retour à Chambéry, Grenoble, Valence, Orange, Avignon, Tarascon et Arles, par voies de fer et de terre, ils arrivèrent à Marseille le 8 septembre, à 4 heures du soir. Le lendemain, ils visitèrent longuement la ville et ses environs, ainsi que les installations portuaires. Le 10, les souverains embarquèrent sur le yacht impérial l'*Aigle* pour mouiller à La Ciotat à trois heures de l'après-midi et assister au lancement du paquebot la *Provence*, qui fut baptisé l'*Impératrice*. Au retour le soir à Marseille, un banquet leur fut offert dans le nouveau palais de la Bourse et de la Chambre de Commerce, ainsi inauguré il y a cent ans précisément.

Dans la nuit, leurs Majestés réembarquèrent sur l'*Aigle* accompagné d'une division navale. Cette division, commandée par le contre-amiral Dupouy, à bord de l'*Aigle*, se composait du vaisseau

mixte à voile et à vapeur l'*Eylau*, envoyé de Naples par l'escadre, de la frégate cuirassée la *Gloire*, de la frégate à roues le *Vauban*, de la corvette la *Reine-Hortense*, du transport l'*Ariège* et du transport à hélice la *Sèvre*. A la suite d'une traversée de cinq heures, la division impériale mouillait en rade de Toulon le 11 septembre, à 9 h. 50 du matin, près de la chaîne vieille. Les souverains débarquèrent peu après dans la Darse-Vieille, sur le quai, face à la place Saint-Jean (aujourd'hui place Louis-Blanc), dans leur canot impérial. Après une réception à la Cathédrale par Mgr Jordany, évêque de Fréjus et Toulon, et au *Domine salvum fac*, Leurs Majestés se rendirent à la Préfecture Maritime à 11 heures, où leurs appartements étaient préparés et où ils déjeunèrent. Le Préfet Maritime était alors, depuis 1857, le vice-amiral Jacquinet, le compagnon de Dumont d'Urville lors de la découverte de la terre Adélie. A 2 heures de l'après-midi, les souverains se rendirent à l'Arsenal, puis en rade. Ils visitèrent en détail la frégate cuirassée la *Gloire*, le vaisseau à trois ponts le *Montebello* qui venait de remplacer le vaisseau le *Suffren* comme école de canonage, les vaisseaux *Masséna* et *Castiglione*, ce dernier étant en achèvement. Partout ils furent accueillis par des salves réglementaires d'artillerie. A 4 heures, ils allèrent visiter la nouvelle ville au nord du boulevard Napoléon (l'actuel boulevard de Strasbourg), ensuite les nouvelles fortifications. Une grande revue fut passée sur le Champ-de-Manœuvre à 5 heures et un dîner officiel, servi à la Préfecture Maritime à 8 heures, précéda d'une heure un superbe feu d'artifice. Vers 9 h. 30, le couple impérial entra dans la salle de bal, appelée par les Toulonnais la « Grande Baraque » et dont l'installation sur le Carré du Port avait donné lieu, le 21 août, à la suite d'un fort coup de mistral, à un écroulement qui fit sept morts et cinq ouvriers blessés grièvement. Le concours alterné de la Musique des équipages de la Flotte et de l'Orphéon Piffard, qui avaient joué sous les fenêtres de la Préfecture Maritime, d'autres musiciens, un quadrille d'honneur, la présentation de l'impératrice aux invités par l'empereur donnèrent à cette soirée dansante un grand éclat qui, toutefois, n'éclipsa pas le souvenir de la catastrophe qui s'était produite un mois auparavant. Le Préfet du Var était alors M. de Fleury et le Maire de Toulon M. Pessonneaux, auquel Napoléon III permit de porter le nom de Pessonneaux du Puget.

Nous avons une curieuse relation de cette visite impériale à

Toulon par un de ses témoins, le capitaine de frégate E. Souville, qui a été publiée dans ses *Souvenirs* : 1837-1863. Après avoir parlé de l'amiral Jacquinet, Préfet maritime, de l'amiral Touchard, Major général, et de la visite dans l'Arsenal, Souville fait l'éloge de l'impératrice, qui fit sensation non seulement par sa beauté mais aussi par son charme et la sympathie qu'elle engendra : « Elle eut à subir, nous dit-il, une longue harangue des femmes d'ouvriers de l'Arsenal qu'elle écouta avec bien du mérite, car ces doléances larmoyantes manquaient absolument de vérité. Les ouvriers du port de Toulon ne sont certes pas ceux qui ont le droit de se plaindre ». Quant à l'empereur, il lui produisit un effet tout opposé. A ce sujet, il ajoute : « Leurs Majestés s'embarquèrent au quai de l'Arsenal pour terminer leur dure journée par une visite en rade. Au moment de descendre dans le canot, j'entendis l'empereur dire à l'impératrice, en lui tendant lourdement le bras : « Viens-tu ? ». O grand Roi, vous, le modèle de l'urbanité cérémonieuse et chevaleresque envers les femmes, qu'auriez-vous fait ? ». Après avoir traité l'amiral Jacquinet d'homme majestueux et plein de bonté, il donne, comme celui qu'il vient d'impartir à Napoléon III, un coup d'épingle au successeur de Jacquinet à la Préfecture maritime, l'amiral Bouët-Villaumez, qu'il nous présente comme un original, tapageur, intempérant de paroles, charlatan, impérieux, cassant, Breton non pas bretonnant mais gasconnant. Ce témoin de la visite impériale devait être d'un caractère un tantinet acariâtre.

Enfin, en pleine nuit, Leurs Majestés réembarquèrent sur l'*Aigle*, qui appareilla de Toulon pour mouiller en rade de Villefranche le lendemain à 8 heures du matin, ainsi que le *Vauban*, l'*Eylau*, la *Gloire* et la *Reine-Hortense*. D'après le programme primitivement arrêté, elles devaient débarquer à Nice, mais l'étroitesse de la passe et le peu de largeur du port firent abandonner ce projet. Les souverains débarquèrent de l'*Aigle* à 10 heures précises, ce 12 septembre 1860, pour se diriger vers Nice, où, après une réception solennelle par leurs nouveaux sujets, réception pleine d'enthousiasme, se déroulèrent, durant deux jours, de grandes fêtes, des manifestations, une visite au vieux château et une autre au pont du Var, afin d'étudier sur place, avec les ingénieurs des Ponts et Chaussées, la question vitale alors de l'endiguement de ce fleuve côtier. Sur instruction du contre-amiral Dupouy, le yacht l'*Aigle* était venu mouiller, seul, dans le port Lympia de Nice. Le

13 septembre, à 8 heures du soir, une salve de coups de canon, partie du vieux château, annonçait l'embarquement de Leurs Majestés, et une fusée lancée de l'*Aigle* donnait à la fois le signal du feu d'artifice et celui du départ à 8 h. 30.

Les souverains n'avaient passé que cinq jours en Provence, dont deux à Nice. La suite du voyage les conduisit en Corse (une journée à Ajaccio) et en Algérie (trois jours à Alger). L'*Aigle* les ramena le 21 septembre à Port-Vendres d'où ils regagnèrent Paris par voie ferrée.

L'*Aigle*, qui portait en cette circonstance le pavillon de l'amiral Dupouy (1), était alors un bâtiment tout neuf, mis en chantier le 18 décembre 1857, lancé le 21 décembre 1858, achevé en août 1859 (2). C'est lui qui transporta Napoléon III en Algérie en 1865 et l'impératrice Eugénie à l'inauguration du canal de Suez en 1869. Désarmé en 1870, il fut encore employé en 1873 sous le nom de *Rapide*, mais ce n'est qu'en 1891 qu'il fut condamné et rayé des listes, vendu à un démolisseur de Cherbourg pour la somme de 103.210 francs-or!

Commandant Emmanuel DAVIN.

(1) Augustin-Adolphe Dupouy (1808-1868) élève du collège royal de la Marine à Angoulême à 16 ans, fit une longue et brillante carrière d'officier, avec Toulon comme port d'attache : il participe à l'expédition d'Alger en 1830, à la prise d'Ancône en 1837, à la campagne de Crimée en 1854 et à la guerre d'Italie en 1859, cette dernière en qualité de contre-amiral (à 51 ans). Vice-amiral en 1864, il est nommé alors préfet maritime de Cherbourg, puis de Brest, où il mourut après quarante-quatre ans de services. Il était l'oncle du vice-amiral Boué de Lapeyrère (1852-1924), commandant en chef des forces navales françaises durant la Grande Guerre.

(2) Caractéristiques : 90 m. de longueur hors-tout, 10 m. 50 de largeur à la coque, 4 m. 40 de tirant d'eau, 2.050 tonnes de déplacement. Il avait à bord 11 officiers et 184 hommes d'équipage.

SOURCES

Archives de la Marine à Paris.

Archives du Port de Toulon. Matricule, 1 M^e. 3.

Notice nécrologique du vice-amiral Dupouy (*Revue Maritime et Coloniale*, 1869, tome 25, pp. 220-222).

Journal *Le Toulonnais* du 13 septembre 1860.

Voyage de Leurs Majestés impériales dans le Sud-Est de la France, en Corse et en Algérie. Edition spéciale de l'*Illustration* (Typographie de Firmin Didot, Paris, 1860). Aimablement communiqué par M. le capitaine de vaisseau André Morazzani (159 pages).

Prosper Rossi, *Mes souvenirs*, tome 2, de 1852 à 1866 (Imprimerie Marcellaise E. Foa, Toulon, 1889), pp. 140-148.

Capitaine de frégate en retraite E. Souville, *Mes souvenirs maritimes*, 1837-1883 (Ed. Perrin, Paris, 1914), pp. 441-445.

Archives du contre-amiral P. Rouyer.

Contre-amiral P. Rouyer, « Anniversaire. La Marine française de 1660-1760-1860 » (*La Revue Maritime*, n° 162, janvier 1960, p. 29).